

Histoire et patrimoine

Maine Découvertes n° 83 de l'hiver 2014 Diverses interprétations d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry

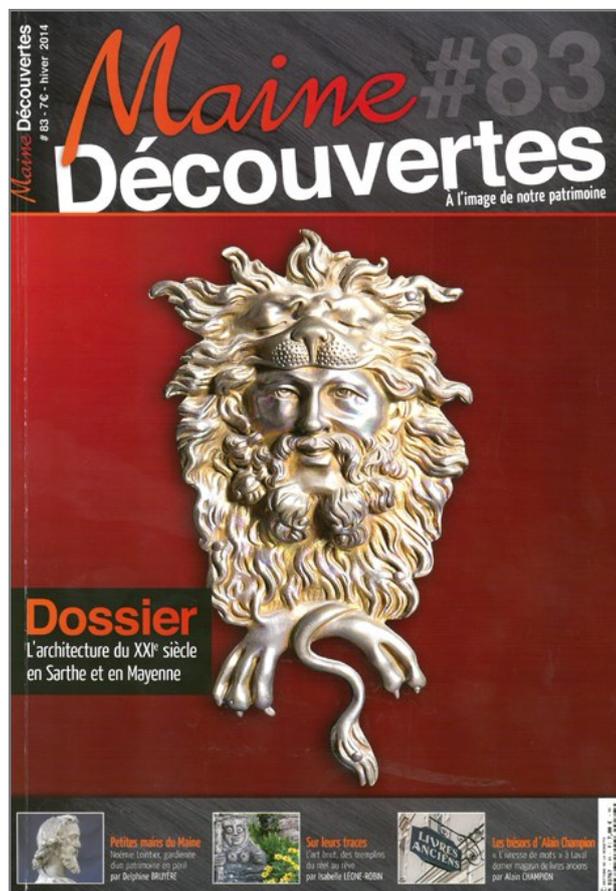
Dans une rubrique « En bonne(s) compagnie(s) », Nicole Sandillon rappelle qu'« Alfred Jarry appartient au patrimoine de la Mayenne puisqu'il est né à Laval le 8 septembre 1873 » (quai Jehan-Fouquet). C'est en 1896 qu'Alfred Jarry, devenu Parisien et écrivain, publie *Ubu Roi*, représenté le 10 décembre de la même année, pour la première fois, au théâtre de l'Œuvre. Ce fut « un très beau scandale ».

La pièce n'a véritablement intéressé les metteurs en scène qu'à partir de 1950. Nicole Sandillon explique de quoi la pièce peut encore être porteuse aujourd'hui. En octobre 2014, le théâtre des Quinconces, au Mans, a présenté *Ubu Roi* inséré dans le cadre d'un dîner mondain. Nicole Sandillon expose les choix du metteur en scène et s'interroge : révolutionnaire, cette façon de comprendre *Ubu Roi* ? « Elle a le mérite de ne pas ramener le personnage à une figure de dictateur, explique-t-elle, ce qui depuis 1945 est une tendance récurrente, on comprend pourquoi ».

La mise en scène avec le théâtre des Quinconces « vise plutôt la satire d'une catégorie sociale ». Et Nicole Sandillon d'expliquer que cette tradition qui consiste à voir dans cette pièce une satire – et plus précisément une satire de la bourgeoisie satisfaite – remonte à sa création, même si ce n'était pas là le projet initial d'Alfred Jarry (il finira par valider cette interprétation).

Se référant à d'autres mises en scène, Nicole Sandillon se demande, par ailleurs, si l'intérêt principal de la pièce ne réside pas dans sa dimension carnavalesque ; si la fidélité à Alfred Jarry ne consiste pas « à révéler la folie, la démesure dont l'homme est capable, dans un spectacle qui tiendrait alors plus du cirque que du théâtre satirique »... Nicole Sandillon conclut que « revenir aux sources traditionnelles du théâtre, c'est peut-être une voie pour *Ubu* ».

- Dans un article abondamment illustré (Grégoire Faulin), Isabelle Léone-Robin nous initie à l'art brut en présentant l'œuvre de Robert Tatin à la Frénouse (Cossé-le-Vivien) et celle de Fernand Chatelain, dont le « jardin extraordinaire » se trouve à Fyé, dans le nord de la Sarthe. Pour Robert Tatin,



l'auteur présente une rapide biographie, puis son installation et son œuvre à la Frénouse, tout en insistant sur la portée symbolique de celle-ci. Pour l'artiste, précise-t-elle, « il était important, voire vital, de réunir dans ce milieu naturel le monde minéral, végétal et aquatique. Ce site doit ainsi être considéré comme un trait d'union formel, artistique et spirituel, d'une part entre la nature et l'homme, d'autre part entre l'humain et le cosmos »...

- Alain Champion dresse un portrait de **Pascal Guillebaud, bouquiniste** installé au 13 rue Charles-Landelle, à Laval. Le spécialiste des livres anciens a pignon sur rue avec « L'ivresse des mots ». Et le bouquiniste d'expliquer : « La boutique est une vitrine pour montrer que l'on existe. Si je ferme, la visibilité du métier disparaît ». De fait, sur la toile, on peut aujourd'hui pratiquement tout trouver, mais « le jeu est dangereux, car l'anonymat du vendeur ne garantit pas toujours la bonne affaire ! »

- Isabelle Léone-Robin publie un dossier sur **l'architecture au XIX^e siècle** (et non au XXI^e siècle comme indiqué par erreur sur la page de couverture) en Sarthe et en Mayenne. Deux architectes mayennais ont droit à une mention spéciale, en l'occurrence Nicolas Lambert, premier architecte diocésain depuis la création du diocèse, et Léopold Ridet (1852-1910), architecte attaché au Service des Monuments historiques.

Outre la présentation générale de l'architecture sarthoise et mayennaise au XIX^e siècle, l'auteure s'intéresse à la représentation de la femme dans le décor architectural, puis à l'impact de la création du Service des Monuments historiques (1834). En fin de dossier, Isabelle Léone-Robin évoque le renouveau gothique, puis l'apparition de l'Art nouveau.

- Isabelle Léone-Robin poursuit sa contribution à la revue avec un portrait de **Marie-Line Brunet** qui, « *en toute discrétion* », a installé son **activité de dorure** sur tous supports, rue du 11^e-Léger, à Saint-Berthevin. Les doreurs sont peu nombreux en France, précise l'auteure : « *C'est une activité méconnue (...) dans [notre]*

société où l'on remise facilement les objets usagés ou ternis par le temps »...

- **Et en Sarthe ?** *Maine Découvertes* n°83 livre également des articles sur :
 - Les Polonais en Sarthe, notamment leur participation aux deux conflits mondiaux du XX^e siècle.
 - Les aéroliers en Sarthe, avec Léon Bollée comme initiateur en 1907.
 - La fabrique de papier Arjowiggins, installée à Bessé-sur-Braye, et l'imprimerie Brodard et Taupin, elle-même implantée à La Flèche.
 - L'orientalisme... où ces enclos de verdure sarthois qui illustrent les influences venues de l'Orient (une large place est faite au parc de Maulévrier, près de Cholet, dans le Maine-et-Loire).
 - Noémie Lointier, conservatrice-restauratrice d'œuvres sculptées, « *gardienne d'un patrimoine en péril* », qui aime l'Art... mais qui va chercher « *un vrai travail pour vivre* ».
 - Le château du Tronchet – « *sobriété et authenticité d'une demeure du XVIII^e siècle* ».
 - Audrey Arzel, ostéopathe pour chevaux.